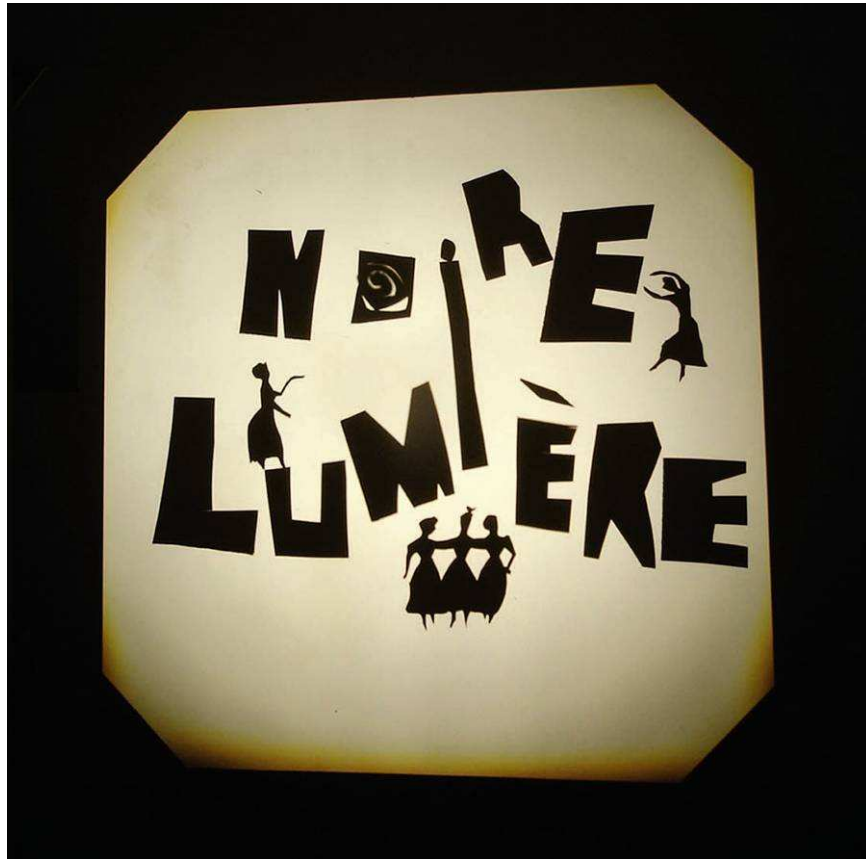


Noire lumière :

Papiers découpés, silhouettes et théâtre d'ombres



Bio – Bibliographies

Qui sont les artistes de cette exposition ?
Comment travaillent-ils ?
Que représentent les ombres et silhouettes pour eux ?

Pour le découvrir : ouvrez ce dossier !

Découpeurs, illustrateurs et montreurs d'ombres...

Béatrice Coron

Marie Michel

Jean Werner

Stéphane Blanquet

Enfin libre

Antoine Guilloppé

Vincent Wagner

Hippolyte

Compagnie Zapoï

Théâtre du Tilleul

Béatrice Coron

Née à Chambéry, Béatrice Coron a grandi à Lyon où elle est passée brièvement à l'école des Beaux-arts.

Elle a ensuite commencé un parcours éclectique : apprentissage du chinois, séjours d'un an en Égypte, un an au Mexique et deux ans en Chine, plus mille petits boulots dont bergère dans la Drôme, camionneuse et accompagnatrice touristique.

Béatrice Coron a découvert en autodidacte le papier découpé, et son séjour en Chine a été déterminant pour le perfectionnement de sa technique, renforçant son souhait d'en faire une carrière à part entière

Installée aux U.S.A. Depuis 1984, c'est à New-York qu'elle commence sa carrière artistique avec des illustrations pour les programmes de théâtre.

Ses livres d'artiste en papiers découpés ont été exposés et collectionnés, ce qui lui a permis de continuer ses recherches graphiques et littéraires. Aujourd'hui elle utilise notamment le Tyvek, non-tissé à base de polyéthylène, pour ses découpes.

En outre, Béatrice Coron travaille depuis 2003 à des commandes d'art public (mobilier urbain, fresques...).



Bibliographie :

- *Avenir*, texte de Charles Cros, leporello en papiers découpés, 2009.
- *Codex Touristicus*, leporello en papiers découpés, 2008.
- *Réveil*, texte de Pau Jean Toulet, pamphlet de 6p., 2008.
- *Les roses de Saadi*, leporello en papiers découpés, 2007.
- *Femmes du monde*, leporello en papiers découpés, 2007.
- *Les Fenêtres*, texte de Charles Baudelaire, leporello en papiers découpés, 2007.
- *New-York City Bestiary*, leporello en papiers découpés, 2007.
- *Perspectives*, feuilles de métal aimantées, 2006.
- *Amours*, pamphlet en papiers découpés, 2006.
- *Artist statements*, leporello en papiers découpés, 2006.
- *Fleurs d'insomnie*, double-page ajourée, 2006.

A propos des images exposées :

- *A Qui la faute ?*, texte de Victor Hugo, 2003. (exemplaire n°1 sur 3) Livre d'artiste

« Histoires découpées »

Mon travail raconte des histoires, j'invente des situations, des villes, des univers. Ces compositions comportent des souvenirs, des jeux de mots, des associations d'idées, d'observations et de réflexions qui se déploient en des juxtapositions improbables. Ces univers imaginés ont leur logique propre, leurs motifs particuliers. Mes images naissent de mots, qu'il s'agisse d'écriture automatique ou de mises en scène préméditées. Mon inspiration peut venir d'un texte, d'un poème, des informations du jour ou d'un concept philosophique, que je réduis à un simple titre. Je fouille dans la mémoire collective et la mythologie, interrogeant les notions d'identité et d'appartenance. Pour chaque thème, j'explore diverses formes de narration : une histoire en amène une autre, et le processus créatif serpente entre les différentes épaisseurs de notre relation au monde.

Mes silhouettes sont un langage que j'ai développé au fil des ans ; mon approche plonge dans le détail autant qu'elle embrasse le monumental. Taillée dans une seule pièce de papier, la profusion d'histoires individuelles crée un univers cohérent. Dans mes livres d'artiste comme mes réalisations publiques, où je joue avec le plein et le vide, chaque élément doit trouver sa place : sa place dans le monde, sa place dans la ville, sa place dans son propre corps. Dans mon théâtre graphique, les fenêtres ne sont pas là pour regarder vers l'extérieur, mais vers l'intérieur, le spectateur se trouve tant au-dehors qu'au-dedans de la scène. Les zones d'ombre qui se créent, inspirées du film noir et du voyeurisme, laissent alors la place à de multiples interprétations. »

Traduit du « Cut Stories Statement », de Béatrice Coron sur son site www.beatricecoron.com



Caught in the Web, Cyber-Egos Series, 2000, 16" x 12" (.31 x 41cm) ©Béatrice Coron

Marie Michel

« Je suis née à Amiens, en baie de Somme sur une terre cultivée de pomme de terre en 1977. J'ai grandi dans la banlieue de Nancy, en Lorraine région du lard puis j'ai étudié à l'E.N.S.A.D de Strasbourg en Alsace région du chou. J'avais donc comme bagages tous les ingrédients pour faire une bonne choucroute!



Diplôme en poche, au lieu de devenir cuisinière, je suis donc devenue illustratrice pour enfants. Avidée de nouveauté et passionnée par le théâtre comme par le déguisement, j'ai imaginé, créé puis interprété des spectacles hybrides alliant théâtre d'objet, illustration et castelet portatif, me permettant de jouer à l'intérieur comme à l'extérieur de costumes.

Du théâtre d'ombre à la silhouette noire, le papier découpé est devenu pour moi, depuis 4 ans, le support privilégié de mon expression artistique. Mon but étant de représenter symboliquement, l'intérieur et l'intime de personnages. »
Plus d'infos : <http://mariemichel.ultra-book.com/>

Bibliographie :

- **Comment c'est fait ?**, Encyclopédie Larousse jeunesse, éd. Larousse, 2007.
- **Larousse du monde**, Encyclopédie Larousse jeunesse, éd. Larousse, 2007.
- **C'est quoi ?**, Encyclopédie Larousse jeunesse, éd. Larousse, 2006.
- **Histoires du roi grenouille**, textes de Bruno Castan, éd. Hatier, 2006.
- **100 comptines rigolotes à plumes et à poils**, éd. Albin Michel, 2006.
- **Le cirque**, texte d'Anne Bouin, coll. « Petites encyclopédies », éd. Larousse 2005.
- **Château des Carpathes**, texte de Jules Verne, éd. Hatier, 2005.
- **Les pieds d'Edouard**, texte de Nelly Tonnard, éd. Belin jeunesse 2004.
- **Les musées qui font grandir**, guide illustré du conseil général du Bas-Rhin, 2004.
- **Chats chauds, chiens choux**, texte de J-H Malineau, éd. Albin Michel, 2003.



Spectacles, création, et interprétation :

- **Couleur Corbeau**, papier découpé et couleurs projetées, 2009.
- **La cabane de Jeanne**, conte, textile et tente-castelet 2008.
- **Habits de Mister Slopp**, pops-ups et marionnette de papier, 2007.
- **Dessous**, robe-castelet pour 10 têtes, 2007.
- **Voleur de marmite**, ombres et rouleau illustré, 2006.
- **Les souvenirs de madame Kabitsch**, conte marionnette-sur-robe, 2001&2003.

A propos des images exposées :

- « Eve intérieure », 2009 (*inédit*) : papier découpé dans une seule et même feuille Canson noire 160g. (30x40 cm)
- « L'homme-cerf », 2008 (*inédit*) : papier découpé (50x70 cm)
- « Porte-portée (l'accouchement) », 2008 (*inédit*) : papier découpé (50x70 cm)



« 'Eve intérieure' : Après une visite à la cathédrale de Strasbourg, je voulais faire une représentation du Dieu catholique et son rapport avec la première femme. »



« 'L'homme-cerf' a été réalisé pour une exposition ayant pour thème le cerf. Ici c'est l'arroseur arrosé, le chasseur chassé, renversant l'idée de la toute puissance de l'homme sur l'animal. Le cerf à l'apparence symétrique, s'impose comme une force indestructible tandis que le chasseur malgré son joujou (une arme) apparaît si petit, si ridicule et vulnérable. »



« 'Porte-portée (l'accouchement)' : Une femme-cerf est sur le point de mettre au monde son enfant. Ses bois sont mous et abaissés, symbolisant le fait de couper la communication extérieure, de baisser la garde. Un dernier regard porté avant le changement. »

Jean Werner



« Mes 'trésors de patience' sont bien récents puisque je n'ai découvert qu'en 2005 la technique des canivets, par hasard dans mon chemin de vie, comme un aboutissement peut-être de mes émotions artistiques. Mon premier contact avec l'univers de l'art s'est produit en 1962 à Colmar où l'adolescent que j'étais a été invité au vernissage de l'artiste-céramiste Georges Jeanclos, créateur d'un monde fascinant de peuplé de figures, corps de nouveau-nés, d'enfants en porcelaine d'un réalisme saisissant. Un premier pas a été franchi vers un univers qui m'était totalement inconnu, un moment déclencheur, une chance pour un adolescent à la condition plus que modeste !

La fréquentation ponctuelle des lieux d'art, expositions, galeries, musées, salons, m'ont ainsi amené à devenir un collectionneur impénitent. De petites collections d'art populaire, toujours marquées par des coups de cœur, se sont constituées au fil des ans : céramique, sculpture religieuse, peinture polychrome, peintures sous verre, ex-votos, enluminures et récemment scherenschnitt et canivets.

L'intérêt pour la tradition et la technique des jeux d'ombres m'est venues à travers mon goût pour la gravure sur bois ; ma préférence, somme toute très personnelle, au sein de cette expression artistique particulière renvoie à la période 1915-45 pendant laquelle les illustrateurs allemands de livres de poésie et de contes pour enfants ont créé un mode d'expression évocateur à base de silhouettes, empruntés de romantisme et de sensibilité. Ces images renvoient l'image d'un bonheur familial idéalisé ; bonheur vrai et illimité, ce qui n'est pas un hasard : bien des interrogations semblent légitimes quant à cette période des plus noires de l'Allemagne, cette imagerie se développant en parallèle de la montée d'un nationaliste agressif.

C'est ce type de scherenschnitt, tombé en désuétude à la fin des hostilités, que je tente de faire revivre dans mon travail. A l'heure de l'évolution effrénée des technologies, le temps est peut-être propice à une pause, afin de contempler la nature, et nos semblables, en privilégiant les bonheurs simples. »

Stéphane Blanquet

Né en 1973, Stéphane Blanquet est l'auteur de nombreuses bandes dessinées et ouvrages graphiques publiés par des éditeurs indépendants (Cornélius, Alain Beulet, L'Association, Tabasco Carrasco, Parol-Sha au Japon, ...).

Son singulier univers graphique a aussi séduit de nombreux journaux et magazines français (Libération, Les Inrockuptibles, ...) Par delà les frontières, il dessine pour de nombreuses publications. Ses travaux figurent ainsi au sommaire de la prestigieuse revue américaine "Blab!" et de "American Illustration"...



Depuis 1997, avec Olive, Blanquet explore le champ du cinéma d'animation. Après plusieurs courts-métrages ("Le mélange des couleurs", "Mon Placard", "La Peau de Chagrin") et "histoires muettes", une série pour la télévision de 26 épisodes d'une minute, le duo travaille actuellement sur un projet de long métrage intitulé "Mauvaise Graine".

Blanquet affectionne également les objets étranges. Depuis ses premières expositions, en complément à ses dessins et peintures, il a toujours réalisé des "œuvres volumes"... Ces dernières années, il a ainsi conçu plusieurs poupées monstres.

Parallèlement à ses réalisations personnelles, Blanquet dirige avec Olive les éditions "United Dead Artists". Ces éditions ayant succédé au mythique "Chacal Puant" (Alph Art du Fanzine au festival de la BD d'Angoulême, en 1996 pour la revue "La Monstrueuse").

Bibliographie :

- *Les bêtes d'ombre*, texte d'Anne Sibran, éd. Gallimard Jeunesse, 2010.
- *La Chair nue s'articule*, éd. A. Beulet, 2009.
- Mon placard*, coll. « Raoul », éd. Cornélius, 2008.
- La vieille Chéchette*, texte de Louise Michel, éd. Albin Michel Jeunesse, 2008
- La vénéneuse aux deux éperons*, coll. « Pierre », éd. Cornélius, 2007.
- Ratures 02*, coll. « Les petits carnets » n°3, éd. A. Beulet, 2007.
- Ratures 01*, coll. « Les petits carnets » n°1, éd. A. Beulet, 2006.
- Chocottes au sous-sol !*, coll. « Somnanbule », éd. Joie de lire, 2005.
- Monographie lacrymale*, coll. « Etoiles de l'image », éd. ce l'An 2, 2005.
- La nouvelle aux pis*, coll. « Solange », éd. Cornélius, 2001.

A propos des images exposées :

- « La nouvelle aux pis – Chapitre 3, p 7 », 2001 (*La nouvelle aux pis*, éd. Cornélius) : Encre de chine (29.7 X 42 cm)
- « La nouvelle aux pis – Chapitre 3, p 7 – Storyboard (recto-verso) », 2001 (*La nouvelle aux pis*, éd. Cornélius) : Crayon de papier et stylo (28 X 21.5 cm)
- « La vénéneuse aux deux éperons – p 100 », planche originale et storyboard, 2007 (*La vénéneuse aux deux éperons*, éd. Cornélius) : Encre de chine (21 X 29.7 cm et 15 X 21 cm)

Extraits du journal de Blanquet pendant la création de *La vénéneuse aux deux éperons* :



« 30 mai 2006

La croissance de ma Vénéneuse est régulière... Une bonne soixantaine de pages s'imbriquent comme des vertèbres... Dans soixante autres pages ma Vénéneuse devrait avoir une colonne un peu plus solide... Hier soir comme un coup d'éclair je délaisse les pages au noir pour entamer deux peintures à l'huile en simultanées... Une : Petit chien dans une main d'homme. L'autre : L'ami nasale... Je rêve d'un bain, moussant... mousse rose... je me vois peindre des motifs abstraits sur la mousse avec du shampoing bleu... Je rêve de petits seins délicats... Je me vois essayer de trouver la couleur exacte des tétons... Je n'y arrive pas... je m'endors épuisé de chercher...

7 mai 2006

Dimanche à gratter la plume sur le papier et à répandre l'encre épaisse et noire sur les pages de "la vénéneuse aux deux éperons"... encore combien de pages à faire ?... j'avance sans me poser la question, sans savoir vraiment où est la sortie, à quoi bon savoir où est le puits sans fond ?...

9 juillet 2006

Dimanche. Un nouveau dimanche. Un autre dimanche.

Hier J'ai nagé jusqu'à très tard dans ma vénéneuse... L'air était humide, autant que la scène climax de mes trois personnages vénéneux... Ma plume arrachait le papier dans les angles et l'encre séchait mal sur les ratures du dessin... Le personnage X se masturbait en pensant au personnage Z. Le personnage Y ouvrait un livre offert par Z. Z brûlait une poupée avec une cigarette... Hier, je flottais dans les vapeurs encore chaudes de la marmelade... Hier je relisais une lettre de Robert Crumb qu'il m'avait envoyée à l'époque du Chacal collectif puant ... Hier je redécouvrais une lettre de Matt Konture... Lettre collage, lettre brut, lettre de M.K... Hier je pensais à la suite de la vénéneuse... Où est-ce qu'elle va m'amener ? Où est-ce qu'elle va me surprendre... ? Est-ce que les deux cent pages vont me surprendre ? Surprendre ? Est-ce que le rythme lent va ralentir le rythme cardiaque du lecteur ? Est-ce que j'ai suffisamment touillée la pâte ? Est-ce la sauce sera digeste ? Est-ce le gras du livre est mauvais pour le cœur ?...



11 juillet 2006

J'étales les 100 premières pages de ma vénéneuse aux deux éperons... Je calcule... Je prends deux et je multiplie par cent. Je prends cent et je multiplie par deux. Je prends deux cent et je soustrais cinquante pour cent... Je dois encore multiplier par deux... je suis à mi-chemin, trop tard pour revenir au point de départ. Je dois doubler la mise. Tout sur le rouge ? Pour une fois, je mise sur le noir... »

Enfin Libre

« Enfin Libre » publie en février 2010 son troisième ouvrage, *le Songe de Siwel*.



Ce pseudonyme cachant un tandem indissociable formé de David Barou au dessin et Philippe Renaut au scénario s'affirme

définitivement comme un auteur. Il est rare de voir ainsi deux personnes communiquer sous un seul et même pseudonyme. Ce choix illustre un phénomène qu'on peut retrouver dans chacune de leurs œuvres : le dessin et le scénario se mélangent en une idée symbiotique où l'on finit par ne plus savoir si le dessin est au service de la narration ou l'inverse.

Leur première BD *Le Fluink* est celle qui est proposée dans le cadre de l'exposition "Noire lumière". Parue au Cycliste en 2006, elle voit deux peuples complémentaires blanc sur noir et noir sur blanc tenter d'entrer en communication l'un avec l'autre. Jeu sur le fond et la forme, opposition entre deux peuples, deux modes de pensée et de vie et pourtant constante des tempéraments de part et d'autre. *Le Fluink* cherche à montrer que la nuance est nécessaire même dans un monde en noir et blanc.

Dans leur second ouvrage, *la Rumeur* paru à la Boîte à Bulles en 2008, un personnage silencieux déclenche une révolution en marche par la puissance de son silence.

Le Songe de Siwel part dans une nouvelle direction, tout en restant à l'italienne, en empruntant aux grands de la littérature leurs personnages pour mieux s'en détacher en créant une œuvre-structure onirique et déroutante.

« Enfin Libre » continue dans la voie de la BD expérimentale tout en essayant de rester suffisamment proche d'une narration traditionnelle pour emmener le lecteur à sa suite.

Bibliographie :

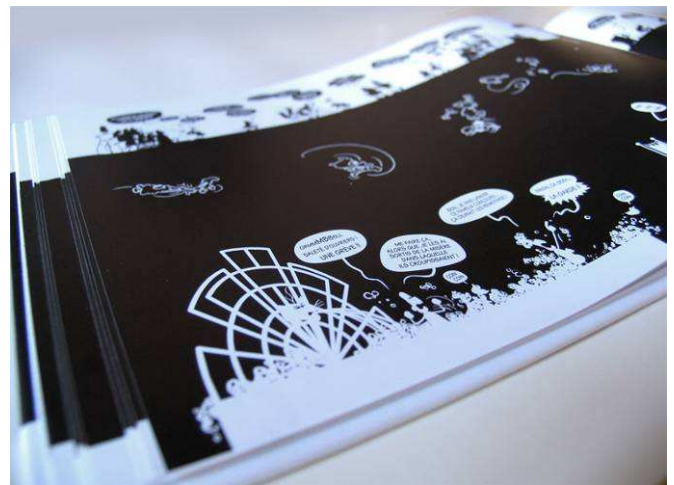
- *Le Songe de Siwel*, éd. La Boîte à bulles, 2010.
- *La rumeur*, éd. La Boîte à bulles, 2008.
- *Le Fluink*, éd. Le Cycliste, 2006.

A propos des images exposées :

- « Page 36 de la BD 'Le Fluink' », 2005 (*Le Fluink*, éd. Le Cycliste) : planche réalisée sur ordinateur à la tablette graphique, logiciel utilisé : Macromedia flash 4, tirage numérique signé (42x29.7 cm)
- « Crotal – recherches personnage », 2005 (*Le Fluink*, éd. Le Cycliste) : crayon de papier (20x29cm)
- « Sonde – essai blanc sur blanc », 2005 (*Le Fluink*, éd. Le Cycliste) : crayon de papier (20x29cm)
- « ProfZ – recherches personnage », 2005 (*Le Fluink*, éd. Le Cycliste) : crayon de papier et feutre noir (20x29cm)
- « ProfZ - machine », 2005 (*Le Fluink*, éd. Le Cycliste) : crayon de papier et feutre noir (20x29cm)

« La contrainte graphique était très forte pour la réalisation de notre première BD. Réaliser une BD en noir et blanc sans nuance de gris, dont chaque page serait la suite de la précédente.

Très vite, la solution informatique s'est imposée à moi pour plusieurs raisons : possibilité de dessiner en blanc sur noir, économie d'encre noire (et de temps de coloriage), facilités informatiques avec la possibilité de zoom, de correction, de format (dessin en vectoriel ne perdant de qualité quel que soit le format d'impression final)...



Pour le dessin à proprement parlé, je devais avoir en permanence en tête les conséquences des contraintes imposées :

- *créer des personnages reconnaissables facilement par leur silhouette, d'où l'utilisation d'ustensiles tels que chapeau ou cannes,*
- *dessiner des personnages sur pieds, la possibilité de faire des zooms sur un visage par exemple était impossible,*
- *suggérer rapidement dans quel lieu se situe l'action à l'aide d'éléments de décor typiques (une maison, le palais, des arbres...). Ces éléments permettent aussi remplacer les cases manquantes,*
- *nécessité d'exagérer les expressions des personnages pour améliorer la lecture,*
- *équilibrer visuellement chaque page entre le haut et le bas, en fonction du décor, des dialogues et bien sûr du scénario. »*

Antoine Guilloppé (avec deux "L" et deux "P")

« Je suis né à Chambéry. Après des études de dessin à l'école Emile Cohl de Lyon, c'est sans diplôme que je décide de ne pas me laisser abattre ! Je me dirige naturellement vers l'illustration jeunesse.

C'est, pour moi, l'occasion de faire partager mes sensations aux plus jeunes (mais pas seulement !) par le biais de l'image. La bande dessinée et les films m'ont tellement procuré de plaisir que je n'ai jamais envisagé de faire autre chose.



Je vis actuellement à Montrouge dans la région parisienne. Il y a moins de montagne et moins de neige, alors je compense avec mes feuilles blanches et mon encre de Chine !

J'ai réalisé la plupart de mes albums en tant qu'auteur-illustrateur, parmi lesquels *Akiko la curieuse*, *Akiko la rêveuse* et *Akiko l'amoureuse* (éd. Philippe Picquier jeunesse), *Prédateurs* (éd. Thierry Magnier) ou encore *Loup Noir* et *Grand blanc* aux éditions Casterman.

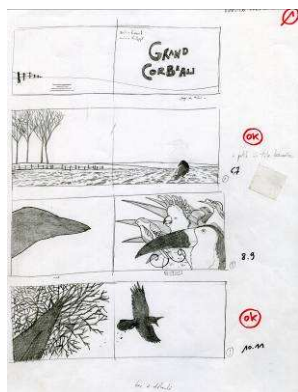
J'ai également illustré de nombreuses couvertures de romans pour les éditions Thierry Magnier, Philippe Picquier ou encore Rageot. »

Bibliographie :

- *Les dents de ma maman*, éd. Gautier Languereau, 2009.
- *Grand blanc*, éd. Casterman, 2009.
- *Noël pour tous !*, éd. P'tit Glénat, 2008.
- *L'heure du bisou*, éd. Gautier Languereau, 2007.
- *Grand corbeau*, texte de Béatrice Fontanel, éd. Sarbacane, 2007.
- *Prédateurs*, éd. Thierry Magnier, 2007.
- *Un jour, deux ours...*, texte de Ghislaine Roman, éd. Milan, 2007.
- *Akiko l'amoureuse*, éd. Philippe Picquier jeunesse, 2008.
- *Akiko la rêveuse*, éd. Philippe Picquier jeunesse, 2006.
- *Akiko la curieuse*, éd. Philippe Picquier jeunesse, 2004.
- *Loup noir*, éd. Casterman, 2004.

A propos des images exposées :

- « Les coquelicots – L’oiseau », 2007 (*Grand corbeau*, texte de Béatrice Fontanel, éd. Sarbacane) : Encre de Chine sur Canson 224g (65x28,5 cm)
- « Les coquelicots – Le fond de coquelicots », 2007 (*Grand corbeau*, texte de Béatrice Fontanel, éd. Sarbacane) : Encre de Chine sur Canson 224g (65x28,5 cm)
- « Les coquelicots – Version alternative à la peinture », 2007 (*inédit*) : Acrylique sur Canson 224g (65x28,5 cm)
- « Grand corbeau – Storyboard original – p3 », 2007 (*inédit*) : Crayon et encre sur papier (21x29,7 cm)



« Je commence toujours à travailler sur la recherche des personnages et l'esthétique générale de l'album au crayon car j'aime bien que le sujet appelle la technique et non le contraire.

Je n'aime pas m'enfermer dans une seule technique même si, depuis quelques années, l'encre de Chine tient une place prépondérante dans mon travail.

Après un premier découpage, en petit, au crayon, de l'ensemble de l'histoire (qui souvent se révèle très proche de la version finale), je retravaille mes idées au format homothétique pour avoir une vision plus réaliste des proportions et du cadrage définitif.

Pour *Grand corbeau* j'ai travaillé les éléments couleur à part, sur des calques, car avec l'éditeur nous avons pensé à traiter l'album en sérigraphie.

C'était la première fois que je faisais ainsi et je crois que c'était aussi la dernière ! N'ayant pas encore toutes les compétences pour travailler les couleurs informatiquement, j'ai procédé ainsi, ce qui s'est avéré laborieux dans la pratique.

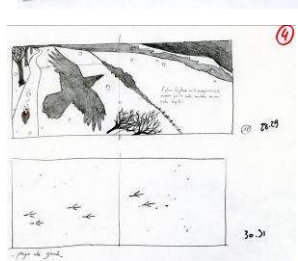
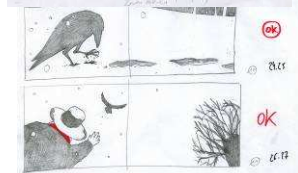
Vous pourrez constater que j'ai réalisé aussi une version du corbeau à l'acrylique, mais je n'ai pas été convaincu par celle-ci et suis revenu à l'encre aussitôt.

La maison Gallimard jeunesse était intéressée par cet album mais avait peur de l'utilisation uniquement du noir et du blanc (+ couleurs tout de même !). C'est pour cela que j'avais travaillé 3 images à l'acrylique avec des gris ! Béatrice Fontanel (l'auteure) m'avait incité à proposer l'album à cet éditeur car elle les connaissait bien. J'ai été aveuglé par cette belle maison... Mauvaise idée de ma part car Gallimard a finalement trouvé que l'album n'était pas assez "jeunesse". Sacré eux !

J'ai finalement travaillé toutes les images à l'encre de Chine au format de l'album sur feuilles Canson. Plus un calque par couleur. Aujourd'hui, il est évident que je travaillerais tout sur la même feuille et traiterais les couleurs directement à l'ordinateur d'après le scan

n&b fournis par l'éditeur.

Au final, j'ai démarché moi-même un éditeur et c'est Sarbacane qui a dégainé le premier. »



Vincent Wagner

« Je suis né à Strasbourg en 1971.

Ma mère était professeur de français, mon père écrivait des histoires, ma sœur aînée fabriquait des marionnettes, mon frère cadet dessinait, et mon autre frère faisait de la musique.

Comme dirait l'autre, je suis tombé dans la marmite quand j'étais petit.



En Maternelle, je peignais des oiseaux multicolores et des arbres merveilleux, ces mêmes oiseaux qui aujourd'hui peuplent tous mes livres... Je n'ai jamais cessé de dessiner. Je n'ai jamais eu peur du regard critique des adultes car le dessin était mon plaisir et, grâce à lui, je pouvais raconter des histoires.

Qu'importe, au fond, si des grands trouvaient que je dessinais de travers ! A 10 ans, c'était décidé : je serai dessinateur de Bande dessinée et illustrateur.

Cette joie insatiable de raconter m'a permis d'intégrer l'Atelier d'Illustration de Claude Lapointe à l'Ecole des Arts Décoratifs de Strasbourg, un lieu magnifique d'échanges et de découvertes.

Par la suite, entre d'importants voyages, fondateurs pour mon travail, en Europe, au Sahara et en Afrique Noire, je suis devenu créateur de spectacles de marionnettes et de théâtres d'ombres.

Puis il y a eu les quatre années merveilleuses dans les coulisses du Musée Zoologique de Strasbourg à découvrir et dessiner ses fabuleuses collections ornithologiques, à monter des ateliers pour enfants et à conter.

Ce n'est finalement qu'en 2001 que je me suis décidé à me concentrer totalement dans la littérature jeunesse et la bande dessinée. Depuis, 26 albums ont paru chez divers éditeurs.

Une exposition rétrospective de l'ensemble de mon travail aura lieu en avril 2010 en Champagne à Hautvillers, à l'occasion du Festival BD Bulles 2010. »

Bibliographie :

- *Titouan a perdu sa dent*, Bayard Jeunesse, 2010.
- *Le Singe et l'émeraude*, texte de Muriel Carminati, éd. Bayard Jeunesse, 2008.
- *Wild River tomes 1 et 2*, scénario de Roger Seiter, éd. Casterman BD, 2008 et 2009.
- *Trois bons amis*, éd. Bayard Jeunesse, 2007.
- *La Sorcière a le blues*, éd. Bayard Jeunesse, 2006.
- *Mysteris, Seule contre la loi, tomes 1 et 2*, scénario de Roger Seiter, éd. Casterman BD, 2006 et 2007.
- *L'Enfant fleur*, d'après un conte ivoirien rapporté par Innocent Yapi, éd. Callicéphale, 2002.
- *Gare au hibou !*, éd. Callicéphale, 2001.

A propos des images exposées :

- « Dessin original Noir et Blanc de la 1ère mouture de la Taverne des Pirates », 2001 (*Gare au Hibou !*, éd. Callicéphale) : Encre de Chine (19 x 27,3 cm)
- « Dessin original définitif Noir et Blanc de la Taverne des Pirates », », 2001 (*Gare au Hibou !*, éd. Callicéphale) : Encre de Chine (20 x 28,5 cm)
- « Fond couleur original de la Taverne des Pirates », », 2001 (*Gare au Hibou !*, éd. Callicéphale) : Aquarelle (21 x 29,7 cm)
- « Copie de placement sur fond pour le graphiste (transparent) avec annotations », 2001 (*Gare au Hibou !*, éd. Callicéphale) : Impression sur rhodoïd (19 x 21 cm)

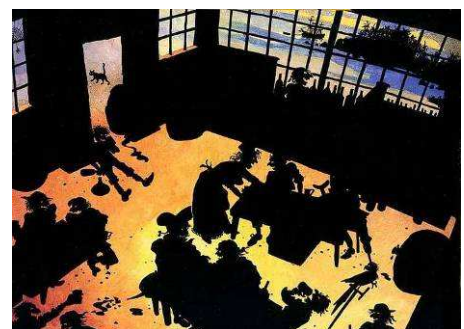
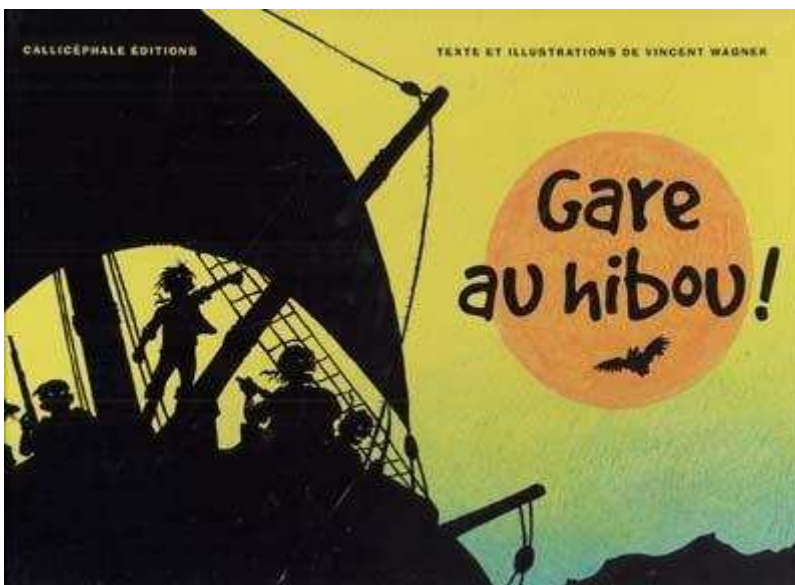
« C'est en me rendant en Italie, à la Foire internationale de Bologne, que j'ai rencontré mon premier éditeur : Callicéphale une maison d'édition strasbourgeoise !

J'avais dans mon press book quelques illustrations en ombres chinoises, et notamment celle de l'abordage d'un navire marchand par des pirates.

J'aimais bien cette technique de dessin suggestif qui fait appel à l'imaginaire. Je l'avais largement développée lors de mon travail de marionnettiste.

Cette année là, en dehors des grands classiques tels Stevenson, il n'y avait plus de livre nouveau en littérature jeunesse sur les pirates.

C'est ainsi qu'est né "Gare au hibou" qui mettait en scène deux familles de pirates opposées par le style de vie et le caractère, deux frères que tout sépare jusque dans la vie et dans la mort... »



Hippolyte

« Une enfance dans les Alpes passée entre le ski et la table à dessin à recopier de vieux comics américains, m'a conduit à l'Ecole Emile Cohl de Lyon, spécialisée dans l'illustration et le dessin animé où j'ai découvert avec surprise, sous la houlette de professeurs passionnés tel Yves Got, Lax ou Nicollet, qu'on peut vivre de sa passion.

S'ensuit une expérience improbable dans une start-up du net que j'ai quitté rapidement pour reprendre les rennes de mon destin. Ce sera l'illustration pour les magazines (le Monde, le Nouvel obs, Le Nouvel Hebdo, Epok ...) puis l'édition (Alain Beulet, Nathan, Glénat, Denoel Graphic, Dupuis...), avec des gens qui me feront une totale confiance sur des univers graphiques forts et atypiques...



En marge de nombreuses expositions sur mon travail en France et à l'étranger, j'ai donc réalisé une adaptation du Dracula de Bram Stoker en bande dessinée en deux tomes pour Glénat, travail pour le lequel j'ai reçu le prix du Meilleur album de l'année au salon du livre de Bruxelles en 2004.

Mes influences comme mes envies sont nombreuses et diverses, de l'expressionnisme allemand à Gustave Doré, en passant le jazz ou l'univers de gens comme Polanski. Toujours en quête de nouvelles expériences graphiques, je poursuis mon travail d'auteur de bd et d'illustrateur, travaillant sur des projets où je peux laisser libre cours à mon imagination débridée, travaillant pèle mèle pour le théâtre, la musique, l'édition, le reportage...

Mon travail est très spécifique puisqu'il a le plus souvent pour base la carte à gratter, technique s'apparentant à la gravure, que je prends plaisir à mixer avec les techniques modernes afin d'élargir la palette de ses champs d'actions et d'éviter, en évoluant sans cesse, de reproduire des images trop systématiques. Ceci donne donc des images fortes, très graphiques tout en gardant le côté chaleureux du travail traditionnel. »

Bibliographie :

- **L'Afrique de Papa**, Reportage Bd pour la revue XXI, avril 2009, éd. Des bulles dans l'Océan, 2010.
- **Minik**, scénario de Richard Marazano, coll. « Aire Libre », éd. Dupuis, 2008.
- **Contes et Légendes des 7 Merveilles du Monde**, éd. Nathan, 2008.
- **Le Maître de Ballantrae** livre second, éd. Denoël Graphic, 2007.
- **Le Maître de Ballantrae** livre premier, éd. Denoël Graphic, 2006.
- **Traverse**, Fédération Française de Comics, 2006.
- **Le Rêve d'Icare**, texte de Jean Côme Noguès, éd. Nathan, 2005.
- **Marlène Dietrich**, éd. Nocturne et France Inter, 2005.
- **Dracula** deuxième tome, éd. Glénat, 2004.
- **Dracula** premier tome, éd. Glénat, 2003.
- **Mr Paul**, éd. Alain Beulet, 2001.

A propos des images exposées :

- « Dracula – Planche 40 du tome 1 », 2003 (*Dracula*, d'après B. Stoker, éd. Glénat) : Carte à gratter (32 X 32 cm)
- Photographies des préparatifs et du spectacle « Dracula », d'après Bram Stoker, adapté en bd par Hippolyte. Création à Lille, 2009.
- Affiche du spectacle « Dracula », d'après un dessin original de Hippolyte. Création à Lille, 2009.

« Tout a démarré par le travail en carte à gratter. Il y a quelques années de cela, au tout début de ma "carrière" d'auteur bd, j'avais commis une adaptation du Dracula de Bram Stoker et pour se faire j'avais utilisé la technique de la carte à gratter qui me permettait de plonger le lecteur dans une obscurité sans fond et de faire surgir de ci de là d'inquiétantes lumières. Ce travail faisait remonter en moi la vision des vieux films de Murnau, de Todd Browning, ces images diablement efficaces de l'expressionnisme de l'époque où une découpe de lumière sortant de l'ombre faisait naître les sensations les plus folles.

Quelques années plus tard, la compagnie Zapoï m'a contacté pour imaginer une nouvelle adaptation de Dracula mais cette fois en théâtre d'ombres et de marionnettes. Les images remontèrent, refirent surface, l'ombre s'installa à nouveau et reprit possession de l'espace pour créer une nouvelle intensité narrative.

Mais cette fois le terrain de jeu était plus vaste, les éclairages plus riches, les sources de lumière protéiformes, les noirs plus diffus, le son faisait également son apparition et avec lui sa cohorte de bruits inquiétants, le vent, le souffle.

Et puis il y avait évidemment le mouvement.

Les dessins bougeaient, changeaient de formes et de nature suivant les inclinaisons des lampes. Une simple petite ombre de silhouette devenait tout à coup une immense masse terrifiante.

Le travail était donc bien spécifique et les réponses à trouver, si elles se nourrissaient du travail effectué sur la bd, étaient de tout autre ordre et permettaient une variation de plans et de propositions assez vertigineux.

Tout à coup le personnage principal pouvait prendre de multiples formes : découpes d'ombres chinoises, acteur, ombre de l'acteur, personnage animé en vidéo. Les chances de perdre le spectateur, de le plonger dans le fantastique, de l'immerger dans le noir était nombreuses et le plaisir de ce jeu là, très intense.

D'un point de vue graphique, l'intensité générée par la carte à gratter pouvait se retrouver dans le travail sur les matières où les ombres se reflétaient, sur la qualité d'un tissu, la transparence d'un voile, la superposition de différents voilages. Là encore le nombre de proposition et de solutions ne manquaient pas.

Là encore la lumière pouvait sortir de partout et disparaître en un souffle pour replonger le spectateur dans un océan d'obscurité. »





La Compagnie Zapoï

« La Compagnie Zapoï a été créée en 2001 à l'initiative de Stanka Pavlova et Denis Bonnetier, tous deux formés à la marionnette à l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville Mézières en 1993.

La compagnie accorde une place particulière à la recherche et à la formation, Stanka Pavlova enseigne depuis 1995 à l'Université de Strasbourg et depuis 2004 à l'Université d'Arras où elle finalise un doctorat en Art du Spectacle.

En 1998, Denis Bonnetier se forme à l'image numérique à SUPINFOCOM ce qui oriente leur travail et leur recherches artistiques en conjuguant les infinies possibilités créatives de la marionnette à celle du numérique. Leur travail s'associe régulièrement avec des infographistes, des illustrateurs, des auteurs de bande-dessinée, des musiciens... La Cie Zapoï entretient notamment des liens privilégiés avec l'auteur-compositeur lillois Usmar, qui a signé plusieurs des B.O. de leurs spectacles.

C'est dans l'échange et l'association de disciplines différentes que l'on trouve la matière à l'élaboration de leurs spectacles. Un théâtre d'images qu'ils cherchent à explorer pour partager avec le public leur plaisir à raconter des histoires. »

Spectacles :

- « **Zapping Plus** », création à Lille en 2004.*
- « **C'est un bout de papier** », création à Lille en 2004.*
- « **Croc Soupe** », création à Valenciennes en 2006.*
- « **Cirkusa Absurdita** », création en 2006.*
- « **Balkanik Delirium** », création à Valenciennes en 2007.*
- « **Mobilhomme** », création à Mouzon en 2007.*
- « **Dracula** », création à Lille en 2009.*

Le Théâtre du Tilleul

Le Théâtre du Tilleul, compagnie professionnelle pour l'enfance et la jeunesse, a été fondé en 1981 par Carine Ermans, licenciée en études théâtrales et Mark Elst, éclairagiste de théâtre, à leur retour d'un stage d'un an en Tchécoslovaquie (à la Chaire de Marionnettes pour Carine Ermans, et à la Laterna Magika de Joseph Svoboda pour Mark Elst). Après deux spectacles de marionnettes à tringles et fils (« Le Jardin », d'après Jiri Trnka, et la partie marionnettes de l'opéra « Les tréteaux de Maître Pierre de Manuel de Falla »), le Théâtre du Tilleul se tourne vers le théâtre d'ombres, s'y spécialise et y reste attaché.



Une des particularités du Théâtre du Tilleul est de baser presque tous ses spectacles sur des ouvrages de littérature jeunesse ou grand public : « Un intérêt profond pour la littérature jeunesse d'hier et d'aujourd'hui constitue un axe déterminant dans le travail artistique de la compagnie. Dans ce domaine encore finalement mal connu, on trouve des textes incroyables à la fois riches de sens, porteurs d'émotion, mélanges d'humour et de gravité, des récits qui laissent une large place à l'imaginaire. »

Ce sont aussi les films d'ombres de Lotte Reiniger portés à la scène dans une formule de ciné-concert, c'est-à-dire qu'à côté du film projeté (sans son), un orchestre de musiciens accompagne le film en « live » à partir d'une nouvelle partition musicale, tandis que des comédiens prêtent en direct et à vue leur voix aux personnages du film ou à la narration. Cela donne un spectacle inhabituel et impressionnant à la jonction entre le cinéma, le théâtre et le concert de musique. Ont ainsi été présentés : « Les aventures du Prince Achmed » (1994), « Contes en Clair-Obscur » (1997), et « Le docteur Dolittle et ses animaux » (2000). C'est enfin l'organisation du festival « Voyage en théâtre d'ombres » (4 éditions depuis 1994), et de manifestations autour de la littérature jeunesse : « Autour de Crasse-Tignasse » (1995) et « Le monde de Solotareff » (2002).

Le Théâtre du Tilleul a été au Théâtre Les Tanneurs entre 2003 et 2006. Désormais il fait partie des habitants du Théâtre de la Balsamine.

Photographie : Elodie Jouan pour La Balsamine.

Spectacles :

- « **Crasse-Tignasse** », d'après H.Hoffman, création en 1983.
- « **La fameuse invasion des ours en Sicile** », d'après D.Buzzati, création en 1989.
- « **Max et Moritz** », création en 1993.
- « **Fantasmagories** », création en 1996.
- « **Moi, Fifi, perdu dans la forêt** », d'après G.Solotareff, création en 1999.
- « **Contes d'automne** », d'après G. Solotareff, création en 2002 et création radiophonique en 2003.
- « **Les mariés de la Tour Eiffel** », d'après J.Cocteau, création en 2005.
- « **Le Bureau des histoires** », d'après M.W.Brown, U.Shulevitz, M.H.Ets, P.Neumeyer et D.Crews, création en 2009.